



★ musée du quai Branly
LA OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

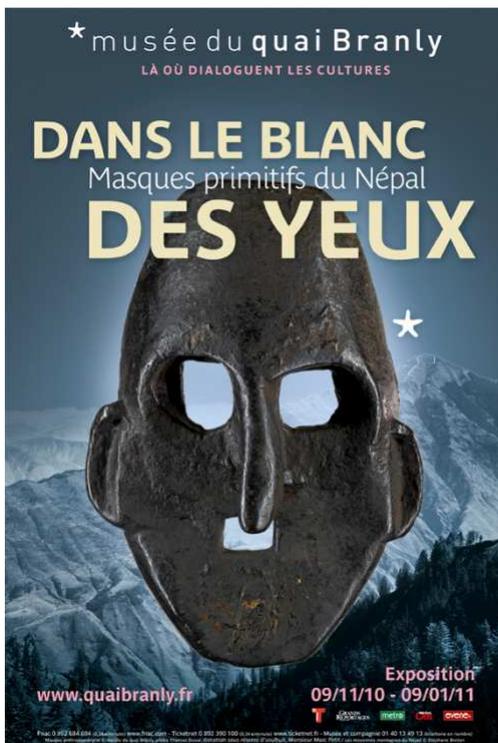
DANS LE BLANC DES YEUX

Masques primitifs du Népal

Exposition dossier - Mezzanine Est

09/11/10 – 09/01/11

Commissaires de l'exposition : Stéphane Breton et Marc Petit



Le musée du quai Branly présente cet hiver **un ensemble exceptionnel de 22 masques primitifs du Népal** issus de la donation que le collectionneur Marc Petit a faite au musée en 2003.

Dans les collines du Népal se trouvent des sociétés tribales, à l'origine ni bouddhistes, ni hindouistes : les plus connues sont les Magar, les Gurung, les Tamang, les Rai, les Limbu.

Depuis des siècles, elles utilisaient **des masques, pour certains sans doute associés au chamanisme, qui subsiste de nos jours**. Visages d'ancêtres, figures de personnages mythiques, démons et bouffons, **ces masques sont le reflet de l'imprégnation du chamanisme et des croyances ancestrales dans la vie quotidienne et les rituels de ces sociétés tribales**.

Mais ces masques, qui n'ont pas fait l'objet de recherches scientifiques approfondies, sont encore peu connus. Ils ont commencé à apparaître sur la scène mondiale il y a environ 30 ans, et ont frappé de rares amateurs par leur **violente étrangeté**. Parmi eux, Marc Petit, qui les a collectionnés et a été l'un des premiers à comprendre que **leur brutalité résultait d'un art très audacieux**.

Il a fait don au musée du quai Branly de pièces exceptionnelles.

« Le motif qui sous-tend cette exposition est que la forme sourd, jaillit d'une matière inerte, que le masque est sculpté dans une masse informe et molle, laissant apparaître l'énergie du geste et du hasard. Le masque est la transfiguration de l'amorphe. (.../...) »

Chacun de ces masques est un individu unique, semblable à nul autre. Il faut le juger sur ses mérites propres et en dépit de son air récalcitrant. Ce n'est guère facile. Nous sommes plus volontiers émus par la douceur des formes et la régularité des styles que par l'intensité de l'expression. Ces masques fournissent l'antidote rêvé. Ils nous font sortir de l'ornière du goût commun. Ils nous rappellent que ramasser un bout de bois pour en faire un visage est un acte où la haine fait bon ménage avec l'amour. »

Stéphane Breton, ethnologue et cinéaste

« Personne n'a encore vu ces objets-là, en dehors d'une petite société secrète d'esprits curieux. Entendons-nous, cela fait une bonne vingtaine d'années qu'on connaît leur existence ; mais jusqu'à présent, ils n'ont guère été identifiés collectivement comme l'ont été, depuis longtemps déjà, les créations des arts tribaux africains, océaniens et amérindiens. (...) Comme aux Romains, on attribue aux sociétés indoue et chinoise, ou bien encore au bouddhisme tibétain, le monopole des arts et de la civilisation. Toute expression archaïque est dévalorisée, méprisée, rejetée en marge des « grandes » cultures comme le sont, dans la société des castes, les populations tribales, mais aussi, dans une large mesure, paysannes, et tous les gens de métiers. »

Marc Petit, écrivain, artiste et collectionneur

L'exposition est organisée en un seul pan, les 22 masques montrés de face comme de dos, mettant ainsi le visiteur face à une rencontre unique, *DANS LE BLANC DES YEUX.*



Masques anthropomorphes. Népal 19^e siècle.
Donateur : Marc Petit, 2003 © musée du quai Branly, Photo Thomas Duval

Autour d'un masque

Gueule de bois

Qu'est ce que c'est ? – Une patate qui espère le couteau, la trogne rouée de coups d'un ivrogne, un crachat dans le creux de la main, un éclat de visage, un coup d'œil qui nous porte un coup. **Cette chose ressemble comme deux gouttes d'eau à une mauvaise rencontre.** Nous sommes vus par quelqu'un que nous ne connaissons pas et qui se moque de nous. Je voudrais vous dire qui il est.

Nous ne savons presque rien de ce masque exceptionnel et de ses semblables venus des piémonts népalais de l'Himalaya, sans doute d'une région peuplée par les Magar ou les Gurung, sinon qu'il a été **aimé longtemps par des gens qui ont pris soin de lui** et l'ont caressé de leurs mains grasses, génération après génération, qui l'ont enveloppé dans des chiffons, placé au dessus du feu pour qu'il sèche et crie encore. Il a pris toute la saleté et la fumée du monde, il est imprégné de la sueur de tous ceux qui l'ont porté. **Peu de choses savent être aussi resplendissantes de crasse.**



Une chose est sûre : **il ne s'agit pas d'un visage, mais d'une gueule.** Sur cette terre, nous dit ce masque, les humains sont équipés d'une gueule. C'est tout à leur honneur et c'est aussi pourquoi nous en sommes. Une gueule est une chose privée de forme – molle et dure à la fois, mais pas aux mêmes endroits. C'est dire beaucoup sur le fond de notre âme. Elle intéresse particulièrement ce masque, qu'il faut **sans doute expliquer à la lumière du chamanisme tibétain ou népalais**, qui se mêle parfois au bouddhisme tantrique et qui a donné en Sibérie certains masques de feuilles aussi fragile que celui-ci est increvable. Les masques – qui font taire le visage de celui qui les porte – chassent toutes sortes de maladies de l'âme et de la chair.

Nous savons peu de chose de ce masque, sinon qu'il vient du fond des âges et qu'il n'est pas souriant. Les deux vont ensemble. Sa grande ancienneté nous dit que sa grâce étrange avait du prix, celui de la force et de la persistance. L'ignorance et la mémoire menacent notre regard émoussé par l'habitude – l'ignorance de ce que l'on ne connaît pas encore, la mémoire de ce que l'on a déjà vu.

Pas vu et pas pris par les ethnologues, ce masque baigne dans l'inconnu ; on n'y trouve pas l'amabilité plastique et parfois réconfortante de l' « art primitif » ni le conformisme éclairé des formes.

Stéphane Breton

Masque de danse, personnage masculin.
Bois à patine brune. Népal, 19e siècle
Donateur Marc Petit, 2003 © musée du quai Branly

* COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

Stéphane Breton, ethnologue et cinéaste, Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France

Né en 1959, Stéphane Breton est ethnologue et cinéaste, et membre du Laboratoire d'anthropologie sociale du Collège de France. Spécialiste des sociétés de Nouvelle-Guinée, il a vécu plusieurs années chez les Wodani des hautes-terres de Nouvelle-Guinée, où il a réalisé plusieurs films documentaires. Il dirige pour le musée du quai Branly une série de films documentaires intitulée L'USAGE DU MONDE, produits avec Les Films d'Ici et diffusés par ARTE.

Il a également été le commissaire général de l'exposition *Qu'est-ce qu'un corps ?*, la première exposition d'anthropologie du musée du quai Branly, du 21 juin 2006 au 23 septembre 2007.

Marc Petit, écrivain, artiste et collectionneur

Auteur du premier livre consacré au sujet, *A Masque découvert, regards sur l'art primitif de l'Himalaya*, il s'est attaché à faire connaître l'art des sociétés tribales du Népal et des régions voisines, ignoré du public et des musées jusqu'aux années 1990.

Plus d'une douzaine de séjours au Népal lui ont permis de rassembler une collection de masques des XIX^e et XX^e siècles, voire souvent plus anciens, dont il a fait don, pour une partie d'entre eux, au musée du quai Branly en 2003 et qui sont présentés au public à l'occasion de l'exposition *DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal*.

Scénographe de l'exposition : Jean-Paul Boulanger, Agence Pylône

* AUTOUR DE L'EXPOSITION

Une semaine en Himalaya

L'Himalaya, chants bouddhistes et poésies des montagnes.

26/12/10 - 31/12/10



Les moyennes montagnes du Népal © Stéphane Breton

Tout au long de cette semaine en Himalaya, quatre concerts sont organisés au théâtre Claude Lévi-Strauss : les deux premiers réunissent des artistes perpétuant **la tradition de la musique profane tibétaine** (27 et 28/12/10), le troisième concert permet de découvrir un **barde soliste, spécialiste de Milarépa, qui explore de nouveaux chemins reliant les anciens chants à la culture contemporaine** (29/12/10), et un quatrième concert exceptionnel est l'occasion de réunir **un moine bouddhiste, Lama Gyurme, et le pianiste français Jean-Philippe Rykiel, pour une réinterprétation des chants sacrés tibétains** (30/12/2010).

Autour du spectacle

Le public découvre plusieurs facettes de la culture traditionnelle tibétaine. Pour ouvrir cette semaine himalayenne :

- **Le 26 décembre** : un **masterclass de chants tibétains**, un rituel tibétain de la divinité protectrice Mahakala avec le maître de cérémonie Lama Gyurme et neuf moines du monastère de Kagyu-Dzong de Vincennes, suivis d'une conférence autour de l'exploratrice Priscilla Telmon.
- **Du 27 au 30 décembre, un mandala de sable** - offrande dont la construction et la dissolution sont les deux pans d'une même pratique spirituelle-, **est installé dans le foyer.**
- **Le 29 décembre**, une **lecture de textes consacrée à Milarépa.**

De nombreux ateliers (*Calligraphie* et *Un autre Noël*) ainsi qu'un **jeu de piste Yéti** ponctuent la semaine, et une **visite expédition de l'exposition** temporaire a lieu deux fois par jour.

Enfin, la salle de cinéma propose une dizaine de films de fiction, dont deux inédits réalisés par des Tibétains (*Richard Gere is my hero*, de Tashi Wangchuk et Tsultrim Dorjee, et *Dreaming Lhasa*, de Ritu Tsering et Tenzin Sonam).

L'Himalaya des aventuriers

26/12/10 - 02/01/11

Le musée entraîne les visiteurs sur les pistes de cette « **demeure des neiges** » (*Himalaya en sanskrit*), en leur proposant une palette d'activités et de découvertes ludiques et festives.

A côté des concerts au théâtre Claude Lévi-Strauss, le public part à la découverte de l'Himalaya et des cultures qui y puisent leur source à travers **récits d'aventuriers, films, rencontres et conférences sur les femmes exploratrices (notamment Priscilla Telmon)** qui ont fait ces voyages à la rencontre des ethnies les moins connues de la planète : les Yis, les Pumis, les Lissous.

*INFORMATIONS PRATIQUES : www.quaibrantly.fr

Le hors série de l'exposition : *DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal*

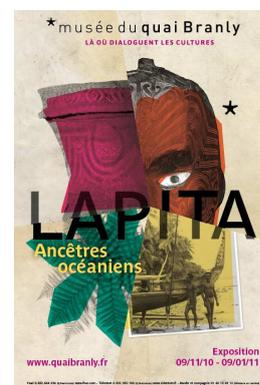
Beaux arts magazine – 44 pages – 8,90 euros

Inclus un CD d'entretiens d'1h de Marc Petit, collectionneur, par Stéphane Breton.

Visuels disponibles pour la presse : <http://ymago.quaibrantly.fr>

Accès fourni sur demande.

DANS LE BLANC DES YEUX, masques primitifs du Népal est présentée sur la Mezzanine Est en même temps que l'exposition **LAPITA, Ancêtres océaniens**, qui met en avant la tradition céramique lapita. Celle-ci demeure un des marqueurs archéologiques les plus identifiables de la progression des populations de langues austronésiennes dans les terres du Pacifique Sud-ouest.



Contact presse

Pierre LAPORTE
Communication
tél : 33 (0)1 45 23 14 14 /
info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly

Nathalie MERCIER,
directrice de la communication
tél : 33 (0)1 56 61 70 20 /
nathalie.mercier@quaibrantly.fr

Magalie VERNET,
chargée des relations médias
tél : 33 (0)1 56 61 52 87 /
magalie.vernet@quaibrantly.fr